

# le Trait d'Union



## Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-ÉB



### SOMMAIRE

p. 1 et 2

**Éditorial**,  
par Marc Druesne

p. 3 et 4

**L'APREI** Amitié avec les Peuples de Russie et  
des Etats indépendants  
L'association d'Orléans se présente et propose

p. 5 à 12

**La Russie dans le jeu stratégique mondial**  
par Pierre Pagney

p. 13 et 14

**Kollektsia - Art contemporain en URSS et en  
RUSSIE, 1950-2000**  
Une exposition exceptionnelle au Centre  
Pompidou

p. 15

**Journées du livre russe**  
Les voix de la diaspora russophone

p. 16

**Stop Russophobie**

### ÉDITORIAL

*« L'action est nécessaire : elle forge des clés  
probables. Mais vers quoi et dans les mains  
de qui ? »*

René CHAR

Bonne ? Nouvelle Année !

Pour vous, ami(e)s associé(e)s, je n'en  
douterai pas ni pour vous-mêmes, ni pour vos

œuvres. Oserai-je une même certitude et pour  
notre sort national et pour le cours du vaste  
monde ? Peu m'y engage : tant de prévisions  
unaniment répandues et finalement  
contredites, de Trump élu mais perdant en  
voix, au Brexit « perfide » à l'Europe, jusqu'à  
chez nous, étonnamment surgi le plus radical  
de la droite. Mais alors que croire ? Qui croire  
de ceux qui font profession d'investiguer et  
d'informer et qui tout ébaubis le lendemain

s'affligent en chœur de cette irrévérencieuse propension populaire à ne pas se conformer aux prédictions médiatiques ou d'y discerner la maléfique manie à dénoncer le « système ? ».

A moi de m'essayer donc à penser librement et utilement, compte tenu de ce que ce numéro vous livre, de n'être, si possible, ni redondant ni elliptique. A ce moment même est annoncée « l'ingérence russe au plus haut niveau de ses responsables politiques –Poutine lui-même ?- dans le déroulement de la campagne électorale américaine. » Annonce qui risque une nouvelle fois de participer de cette logique informative soit discriminante, mettant en lumière ceci et faisant silence sur cela, soit asymétrique, identifiant contradictoirement un même phénomène selon ses protagonistes, soit enfin procédant d'un systématisme péjoratif. Ainsi de Mossoul encore et ses combats, peu d'images et peu de commentaires, d'Alep en revanche images et commentaires pléthoriques, itératifs, alarmistes, vilipendant des assaillants barbares de « rebelles », islamistes prétendument modérés. Toute guerre de par ses effets dévastateurs est cruelle et soulève l'indignation. Mais ne faut-il pas se garder de céder à l'émotion trop vive et impulsive pour tendre invariablement à la caricature, là où plus qu'ailleurs devrait prédominer cette raison indocile et critique, armée d'éthique et d'honnêteté, la seule qui puisse sauvegarder encore et garantir nos libertés d'information et d'expression ? Une

opinion ne peut être réputée vraie parcequ'elle serait seule unilatéralement martelée, sans être confrontée à d'autres sources dans un processus rigoureusement instruit, de vérification.

Sans doute faut-il déplorer que l'O.N.U. n'ait pu déployer des moyens d'intervention adéquats ni réunir les conditions du rétablissement de la paix, à l'écoute aussi des acteurs régionaux. Sans doute sa structure et son fonctionnement appellent-ils des réformes, respectueuses toutefois de l'esprit et la lettre de sa charte qui accordaient aux peuples eux-mêmes la souveraineté première. Complexes sont à coup sûr les causes et mobiles d'une situation conflictuelle (cf. l'article ci-après), tragique pour les nations et les peuples, grosse d'un embrasement possible et menace extrême pour la paix du monde. Il n'y aura, comme déjà dit, de solution que politique, les armes s'étant tues et toutes les parties prenantes au conflit, invitées et acceptant la discussion.

Le processus heureusement enclenché sous l'égide de la Russie et de la Turquie, avalisé par l'ONU, m'autoriserait-il à espérer que l'Union et ses associations puissent dans un monde moins incertain et violent, avec courage et lucidité, poursuivre le récit que l'histoire de nos peuples raconte et que l'avenir promet ?

Alors, Bonne Année quand même.

Marc Druesne

directeur de la publication : Marc DRUESNE

121, route des châtaigniers

74350 ALLONZIER LA CAILLE

siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-États baltes

Centre Culturel de Vitry

36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine

**adresse courriel** : [unfrceiforum@aol.com](mailto:unfrceiforum@aol.com)

rédacteur en chef : Marc Druesne

[marc.druesne@orange.fr](mailto:marc.druesne@orange.fr)

comité de rédaction : Dimitri de Kochko

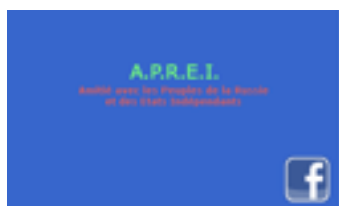
Christiane Montastier

Marcelle Sage-Pranchère

secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz

N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

## ■ Vie des associations



*L'APREI Orléans est l'héritière de l'association France-URSS Orléans, qui avait été formellement créée en 1972.*

*A la disparition de l'URSS en 1991, celle-ci est renommée APREI (Amitié avec les Peuples de Russie et des Etats indépendants).*

L'association Orléanaise a fusionné avec son homologue de La Chapelle St Mesmin (commune limitrophe d'Orléans). Les 2 associations ont gardé leur identité légale propre, mais ont mutualisé un certain nombre de leurs activités, notamment la trésorerie et les stocks d'objets artisanaux.

L'association de La Chapelle St Mesmin est un comité de l'association orléanaise, et possède, de ce fait, 1 voix au CA.

Notre association propose plusieurs activités :

- des cours de russe pour adultes. Actuellement ces cours, hebdomadaires, couvrent 4 niveaux (à partir du niveau débutant) et comptent une quarantaine d'apprenants.
- un club de conversation mensuel où se retrouvent une quinzaine de russophones (natifs ou élèves ayant fini leur cursus d'apprentissage)
- des cours de cuisine où, chaque mois, une dizaine de personnes découvrent et apprennent les techniques culinaires russes et des pays de la CEI

- une vente annuelle qui s'étale sur 4 jours au début du mois de décembre, et où les orléanais découvrent et achètent des objets artisanaux et des livres de Russie.

- tous les 2 ans est organisé, en collaboration avec le Cinéma des Carmes, un festival de cinéma, qui propose sur une semaine environ 5 films non distribués en France, en VOSTF.

L'APREI édite un bulletin trimestriel d'une douzaine de pages, traitant de l'actualité de l'association et de sujets ayant trait à la culture et à la vie quotidienne russe.

L'APREI a réalisé au fil des années un certain nombre d'expositions sur des thèmes de la culture et de la civilisation russes. Ces expositions sont constituées d'une vingtaine de panneaux A1, plastifiés et concernent des sujets aussi divers que : les ballets russes les "Ioubok", Pouchkine, les icônes, le transsibérien, la mode soviétique 1917-1937, La conquête spatiale etc. Ces expositions peuvent être louées. La liste est visible sur notre site.

Elle dispose également d'une bibliothèque de livres russes, bilingues et traitant de la Russie.

L'APREI prévoit de marquer le centenaire de la Révolution de 1917 en organisant un cycle d'activités documentaires, dont le détail sera arrêté début janvier.

L'APREI dispose d'un site Internet :

[www.aprei.org](http://www.aprei.org)

mis à jour régulièrement.

# ***EXPOSITIONS PROPOSÉES PAR L'A.P.R.E.I.***

## **LES BALLETS RUSSES**

20 panneaux de 48x60 cm : 137 €

## **LES LOUBOK**

15 panneaux de 48x60 cm : 75 €

## **SAINTES STATUES**

### **DE PERM LA GRANDE**

19 panneaux de 80x60 cm : 137€

## **ILLUSTRATIONS**

### **DE CONTES RUSSES**

#### **DE BILIBINE**

16 panneaux de 80x58 cm : 90 €

## **100 ANS D'AMITIÉ**

### **AVEC TOUTES LES RUSSIES**

de 1905 à 2005, les principaux événements  
ayant marqué cette période

de la première association d'amitié à nos jours

30 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **POUCHKINE ET LE SPECTACLE**

14 panneaux de 80x60 cm : 70 €

## **POUCHKINE**

### **SA VIE, SON OEUVRE**

25 panneaux de 80x60 cm : 90 €

## **LES ICONES**

19 panneaux de 48x60 cm : 90 €

## **KIEV - VILLE HISTORIQUE**

### **ET ARTISTIQUE**

27 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **L'ARTISANAT DE LA RUSSIE**

18 panneaux de 80x60 cm : 107 €

## **LE TRANSSIBÉRIEN**

### **SA CONSTRUCTION, SON HISTOIRE**

18 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **LES MINIATURES D'ARMÉNIE**

20 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **SAINT-PÉTERSBOURG**

de Pierre à pierres, 300 années de construction de  
la ville de Pierre I<sup>er</sup>

19 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **LA MODE SOVIÉTIQUE 1917-1937**

20 panneaux et 12 costumes réalisés en taille réelle par  
les élèves du lycée professionnel Paul Gauguin  
d'Orléans, d'après les modèles de l'époque,  
à présenter sur mannequins non fournis

20 panneaux + 12 costumes : 230 €

20 panneaux sans les costumes : 137 €

## **TCHÉKHOV**

Tchékhov vu par les yeux d'Elsa Triolet

20 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **CHOSTAKOVITCH ET LE CINÉMA**

2006, année du centenaire de la naissance du  
compositeur : son oeuvre pour le cinéma

20 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **Nicolaï RIMSKI-KORSAKOV**

20 panneaux de 48x60 cm : 137 €

## **HOMMAGE À GAGARINE**

20 panneaux de 80x60 cm : 137 €

## **CONTE DU TSAR SALTAN**

**Pouchkine, illustré par Natalia Gontcharova**

12 panneaux de 80x60 cm: 75

## **LA RETRAITE DE RUSSIE**

17 panneaux de 80x60 cm : 107 €

# ■ RUSSIE - CEI - ÉTATS BALTES

## LA RUSSIE DANS LE JEU GEOSTRATEGIQUE MONDIAL

**Pierre Pagney**



*Pierre PAGNEY est géographe-climatologue, Fondateur du Centre de Recherches de Climatologie (CRC), il est professeur Émérite à Paris-Sorbonne, Lieutenant-Colonel de Réserve, diplômé d'État-Major, il est Membre Associé aux Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN).*

*Pierre Pagney est membre d'honneur d'Eurcasia.*

La Russie, de par sa géographie, est une puissance occidentale, asiatique, Pacifique et Arctique. Elle se distingue ainsi des autres grands ensembles géostratégiques : les USA, l'Europe et la Chine. Il est évident qu'elle s'insère dans le jeu mondial, sous une forme qui lui est propre. C'est cette insertion dont il va être fait état à partir des composantes majeures de sa position : le front occidental, le Moyen-Orient, l'Asie centrale, l'Extrême-Orient, le front arctique, le contact, par frontière commune avec la Chine. Sur tous ces points, qui correspondent aux espaces qui l'encadrent, la Russie a à tenir compte de situations complexes qui conditionnent sa politique extérieure. Cependant, des puissances encadrantes, il en est une qu'elle retrouve partout, ce sont les États-Unis : Occident européen avec le déploiement de l'OTAN. La question ukrainienne en est actuellement le principal réactif ; Moyen-Orient avec un engagement auprès de Bachar el Assad dont les Américains ont fait leur ennemi, Asie centrale où les Américains ont succédé, en Afghanistan, contre les talibans, aux Soviétiques, Extrême-Orient où la politique du pivot asiatique d'Obama ne peut laisser les russes indifférents, même si le face à face qui se développe en Mer de Chine, entre autres à propos de la possession d'îlots, entre Chine, Vietnam, Taïwan, Japon et USA,

n'intéresse pas directement une Russie Pacifique plus septentrionale, Arctique, enfin, où l'on retrouve les Américains et les Russes, dans le contexte de réchauffement de l'Océan glacial et de ses marges continentales.

On a parlé du « Grand jeu » à propos de l'affrontement de la Russie tsariste et de l'Angleterre, dans la prééminence recherchée, au XIXe siècle, sur l'Afghanistan. On peut parler aujourd'hui du « Grand jeu » élargi à une grande partie de l'hémisphère boréal, à propos de ce qu'il faut bien appeler l'opposition Russie-USA selon un processus qui, via les arguments diplomatiques et militaires, n'est pas sans rappeler la « Guerre froide » avec le face à face historique OTAN-Pacte de Varsovie. Mais ce « Grand jeu » implique aussi la Chine.

Cette situation, qui découle de facteurs extérieurs à l'espace russe, n'est pas sans influence sur la construction interne de cet espace. C'est, en effet, ici que l'on retrouve la fameuse dissymétrie entre une Russie d'Europe structurée et une Sibérie qui garde encore son caractère de front pionnier, malgré la présence, le long du Transsibérien de grandes agglomérations telles Novossibirsk, Krasnoïarsk et Irkoutsk.



La grande question de la Russie contemporaine (c'était déjà celle du passé avec une Sibérie lointaine, au point d'être une terre d'exil) est de donner enfin à l'espace russe un équilibre que les contraintes géostratégiques (donc externes) rendent absolument nécessaire. On peut penser que Vladimir Poutine est

sensible à cette vision. Le renforcement industriel d'Irkoutsk va dans ce sens, un certain redressement de Pétropavlovsk aussi. Il y a cependant là un rude challenge dans la mesure où la Fédération de Russie s'étend d'ouest en est sur près de 10 000 km, avec un territoire de 17 millions de km<sup>2</sup>.



À la lueur de ces considérations, on peut aller plus avant dans les grands axes géostratégiques que révèle actuellement la politique extérieure russe. On en retiendra les plus significatifs : à l'ouest, l'Ukraine et le Caucase, au Moyen-Orient, la Syrie, à l'est, la Sibérie et le Pacifique, au nord, l'Arctique. C'est là où les États-Unis se dressent, dans la plupart des cas, face aux intérêts russes. Il faut y ajouter les relations russo-chinoises qui, elles, ne sont pas conflictuelles mais faites d'une collaboration, moins marquée, il est vrai, du sceau de la connivence que d'intérêts partagés face à l'hégémonisme américain.

**À l'Ouest.** Il est intéressant de rapprocher le Caucase (la Tchétchénie), de l'Ukraine. Les conflits tchétchène et ukrainien ont, en effet, ceci de commun qu'ils sont significatifs du désir de la nouvelle Russie de n'être pas dépossédée de zones géographiques vitales pour elle, venant après des États qui se sont séparés d'elle (c'est-à-dire de la Fédération de Russie) et sont devenus indépendants à la chute de l'URSS. Plus d'États indépendants se créent ainsi à la périphérie, au passage de l'URSS (l'espace-source) à la Russie nouvelle, plus ceux-ci sont susceptibles d'entrer dans des combinaisons politiques opposées à cet espace.

Il s'agit donc d'une politique de défense contre un encerclement aux frontières que Vladimir Poutine entend de toute évidence mener. L'affaire des Tchétchènes qui maintient ce territoire à l'intérieur de la Russie contemporaine puis l'affaire de l'Ukraine qui redonne à la Russie des territoires qui sont historiquement russes, tout en étant de la plus haute valeur stratégique en direction des mers du sud, en sont deux exemples. On ne s'arrêtera que sur le cas ukrainien.

L'Ukraine, qui fut le berceau de l'Empire tsariste puisque Kiev en fut la première capitale (la capitale de la *Rous*, « la terre russe », IX-XIIe siècles) avant que ne le deviennent Saint-Pétersbourg puis Moscou, est devenue un État indépendant à la suite de la disparition de l'URSS. Elle a donc eu à se gérer comme telle. Cependant, elle ne pouvait oublier son passé se traduisant par un Ouest du pays regardant vers l'Occident : l'Armée Vlassov s'était battue au cours du second conflit mondial dans les rangs de l'Allemagne, et un Est qui, avec le Donbass charbonnier, était le symbole de la lutte de l'URSS contre l'Allemagne. Ceci, sans compter avec la Crimée et Sébastopol, qui furent le fleuron méridional de la Russie tsariste au XIXe siècle. Ce passé historique restait en conséquence vif, du fait de la lutte d'influence dont les Ukrainiens devenaient l'enjeu, en particulier parce que Moscou entendait garder la haute main sur Kiev alors que les Occidentaux n'hésitaient pas à faire passer tout le pays sous la gouvernance de l'OTAN. Cette situation qui aurait pu constituer un jeu subtil entre l'Est et l'Ouest, a donc pris un tour différent dès lors qu'il a été question, sous l'influence américaine, de faire rentrer l'Ukraine dans le système de défense « atlantique ». En théorie, rien d'anormal dans la mesure où un État indépendant est maître de son destin. Dans le cas de l'Ukraine, cependant, cela devenait lourd de conséquences car c'était verser la Crimée et le

Donbass dans le camp occidental au moment où se reconstituait une sorte de guerre froide Ouest-Est. La Russie de Vladimir Poutine ne pouvait accepter un tel état de fait, non seulement pour des raisons historiques, mais aussi parce que le glacis constitué par les États indépendants par rapport à la nouvelle Russie, devenait, à l'ouest, le « cheval de Troie » entrant dans le système russe.

En tout état de cause, au Caucase tout comme en Ukraine, la Russie a adopté une attitude qui relève à la fois de sa politique intérieure et extérieure.

**Au Moyen-Orient.** Avec l'affaire syrienne, on se trouve dans un cas de figure différent. Tout comme dans le « Grand jeu » du XIXe siècle en Afghanistan et comme lors de l'invasion de ce même pays par l'URSS entre 1979 et 1989 contre les moudjahidines, invasion à laquelle a succédé l'intervention américaine contre les talibans, on a affaire à une action expansionniste (prolongement de l'influence russe en direction de la Méditerranée à partir du soutien au régime de Bachar el Assad). Les relations de Vladimir Poutine avec le régime de Assad sont complexes et relèvent pour partie, du barrage que le pouvoir russe entend dresser contre le danger islamique qu'il a combattu en Tchétchénie. Il ne faut cependant pas oublier que Moscou a, grâce à Assad, un débouché sur la Méditerranée orientale puisque la flotte de guerre russe stationne dans le port syrien de Tartous, situé à 220 km au nord-ouest de Damas. Tartous est le seul port de ravitaillement et de réparation de la marine russe en Méditerranée, ce qui lui évite de ne s'appuyer, en direction des « mers chaudes », que sur les ports de la Mer Noire. Le rôle stratégique de Tartous est souligné par le fait que la Russie y envoie son porte-avions. On ne dira jamais assez combien le débouché nordique (Mourmansk et Arkangelsk) ne peut se comparer à l'avantage d'un débouché sur la Méditerranée.



La carte montre l'inclusion des positions russes en Méditerranée orientale face aux bases alliées, dont les bases américaines. La présence d'un porte avions américain dans le Golfe persique prouve l'intérêt stratégique que portent les Américains à la zone. La Russie s'insère ainsi dans le jeu complexe du Moyen-orient de manière démonstrative par sa flotte de guerre.

Carte mise à jour le 2 janvier 2017

**La Sibérie Pacifique.** Ici, il convient d'insister sur la tyrannie de la géographie. On n'insistera pas sur la rudesse du climat de la Sibérie orientale, avec le pôle du froid mondial Verkhoïansk-Oïmékon localisé dans la République de Yakoutie. Verkhoïansk est aux alentours de -45°C moyens en janvier, février et

décembre. On n'insistera pas non plus sur l'importance des distances et sur des infrastructures distendues et lacunaires. La façade Pacifique de la Russie entre dans cette situation qui fait que les distances et le froid hivernal sont des handicaps dont la politique Pacifique russe subit les effets contraires.



La façade Pacifique de la Russie est considérable, entre le détroit de Béring et Vladivostok (à la frontière sino-russe et en façade de la Mer du Japon). La plus grande partie de la façade orientale de la Russie est cependant en Mer d'Okhotsk puis, avec la péninsule du Kamchatka, en façade de la Mer de Béring et de l'Océan Pacifique Nord. Pétropavlovsk se situe à l'extrémité sud de cette péninsule. La position des deux grands ports extrême-orientaux de la Russie, Vladivostok et Pétropavlovsk est liée aux mers froides. La région souffre donc non seulement de son éloignement à l'égard des parties vitales de la Russie, mais aussi de l'effet de latitude qui fait que les débouchés sur le plus grand océan du monde ont un hinterland froid et un espace océanique froid. On y ajoutera le fait que les façades orientales des continents boréaux sont naturellement beaucoup plus froides, à latitudes comparables, que les façades occidentales. Vladivostok est à la latitude du Portugal septentrional. Or, si les étés du port russe sont chauds et pluvieux, les hivers connaissent en moyenne au moins cinq mois de gel. Celui-ci peut aller jusqu'à s'étendre sur sept des douze mois de l'année. La moyenne thermique y est comprise entre -10 et -13°C en janvier, février et décembre. Le rythme thermométrique de Pétropavlovsk avec cinq à sept mois de gel est comparable à celui de Vladivostok. Inutile de souligner combien de telles conditions sont contraires à l'utilisation d'un port. Et ceci, même si les sources affirment que ces ports sont accessibles toute l'année.

La façade Pacifique de la Russie n'est donc pas celle de la Chine, du Viet-Nam, de Taïwan et du Japon, là où joue l'influence américaine. Le fait est que les oppositions qui se manifestent en mer de Chine orientale et en Mer de Chine méridionale entre ces protagonistes n'inclut pas les Russes. Il n'empêche que le basculement du pôle stratégique de la planète vers le Pacifique-nord-occidental (pivot de la politique d'Obama)

ne saurait laisser les russes indifférents. A ce sujet, on soulignera qu'ils ont l'habitude de compter avec les mers froides hostiles et que leurs flottes sont construites en conséquence (les brise-glaces sont ancrés à Mourmansk).

**L'Arctique.** La Russie est, ici, en concurrence avec le Canada. Elle est la puissance arctique par excellence, étant donnée la longueur de sa façade sur l'Océan glacial boréal entre Mourmansk et le détroit de Béring. Ce constat est à mettre en regard d'un fait contemporain nouveau : le réchauffement climatique dont la banquise subit depuis plusieurs années, par sa fonte, les effets spectaculaires. On ajoutera que les glaces de terre sont également affectées. C'est ainsi que le permafrost des terres arctiques russes fond et donne la place aux « sols tremblants ». Or, ces dispositions se combinent à une situation politique faite de convoitises des puissances. Ces convoitises s'exercent sur la navigation arctique et sur l'exploitation des fonds océaniques froids. On ne retiendra ici que la navigation.

La navigabilité espérée de l'Océan arctique du fait de sa libération par fonte des glaces marines, laisse entrevoir le passage de navires par la route du Nord-Ouest, à travers l'archipel canadien et par la route du Nord-Est, sur le front arctique de la Russie. Ce qui raccourcirait singulièrement les parcours entre l'Atlantique et le Pacifique. L'enjeu d'un monde arctique devenant maniable passe en effet par la diminution des distances entre les grands pôles économiques de la planète. Le passage du Nord-Ouest réduit considérablement les distances entre l'Europe (Anvers-Amsterdam) et les ports chinois ou japonais (15 900 km au lieu des 23 000 en passant par le canal de Panama). Le passage russe du Nord-Est réduit aussi singulièrement les distances entre ces espaces portuaires (14 100 km contre 21 100 par Suez et le détroit de Malacca). Or, toute la région, en pleine évolution, est traditionnellement un lieu d'affrontement privilégié entre Américains et Soviétiques puis Américains et Russes.

La question est alors de savoir si le fait arctique ne va pas susciter la convoitise d'États moins engagés que les USA (via le Canada) et que la Russie. La réponse est oui en ce qui concerne la Chine. Pour l'essentiel cependant, la donne ne doit guère changer. Ce sont en effet les Américains et les Russes qui restent les maîtres du jeu aux très hautes latitudes boréales, en particulier du point de vue militaire (navires de surface, sous-marins, missiles). On peut cependant se demander si le réchauffement de l'Arctique ne va pas apporter des modifications dans cette rivalité. Voici la réponse : que le réchauffement de l'Arctique soit avéré est un fait. La tendance au recul des glaces marines d'été est observée et mesurée. Cependant, il ne faut pas verser dans l'exagération. Une année peut voir la banquise d'été reculer spectaculairement alors que la tendance inverse se manifestera l'année suivante. Mais surtout, la banquise d'hiver est moins affectée que la banquise d'été. Par ailleurs, des glaces flottantes dans un contexte d'indiscutable décrue, restent redoutables. Enfin, l'Arctique reste le domaine du vent. Ainsi les routes arctiques doivent-elles rester dangereuses et incertaines. On ne voit pas comment, en vue d'une navigabilité permanente, d'immenses travaux d'infrastructures pourraient être réalisés. En fait, l'espace conflictuel américano-russe des très hautes latitudes doit, pour l'essentiel, rester ce qu'il était. On ne doit donc pas, du moins tel est l'avis de l'auteur de ces lignes, attendre du réchauffement arctique, une modification radicale de la géostratégie dans la région. La Russie, de Mourmansk au détroit de Béring et par delà, jusqu'à Vladivostok, reste un espace froid qui doit être exploité, stratégiquement parlant comme tel, avec le déploiement de moyens spécifiques aux milieux naturels hostiles.

La position de la Fédération de Russie est exceptionnelle, géographiquement parlant. Ce

qui nécessite de gérer un immense espace intérieur en symbiose avec des relations extérieures multiples. De ce point de vue, il y a les façades « sanctuarisées ». On peut placer dans cette sanctuarisation les bordures arctiques et extrême-orientales qui correspondent au monde du froid. Mais il y a aussi les façades conflictuelles. Elles se situent à l'ouest et au sud. C'est justement là où l'activité diplomatique et militaire se déploie. À ce constat, il faut ajouter les relations de la Russie avec la Chine. À partir de là, il faut bien voir que cette situation globale s'inscrit dans le jeu stratégique mondial.

**La Russie et la Chine.** La Russie est placée aujourd'hui, avec le Brésil, l'Inde, l'Afrique du Sud et la Chine, au rang des puissances majeures émergentes (les BRICS). La question qui se pose alors est celle de savoir quelles sont, de ces puissances, celles qui peuvent accéder au rang des États-Unis dans un plus ou moins proche avenir. La réponse paraît évidente. La Chine est pratiquement devenue l'égale des États-Unis par sa position dans le Monde. Le Brésil, l'Afrique du Sud et l'Inde semblent, par contre, devoir demeurer en retrait. Le Brésil est englué dans un interminable conflit institutionnel doublé d'une mauvaise santé économique. L'Afrique du Sud est trop éloignée des grands centres décisionnels de l'hémisphère nord. Quant à l'Inde, même si par ses dimensions territoriales, sa population et sa recherche de modernité, elle représente une puissance d'échelle mondiale, elle ne peut, à l'ombre de la Chine, qu'accéder à un grand rôle au sein de l'Asie. Reste la Russie. Si la Fédération de Russie n'est plus, face aux États-Unis, ce que fut l'URSS, elle n'en garde pas moins de puissants atouts, ceux-ci étant particulièrement liés à sa position géographique. Or cette position fait qu'elle est voisine de la Chine ; c'est là, une considération majeure dont il convient de dégager les principales.

conséquences. Pour l'essentiel, il y a actuellement entente entre les Russes et les Chinois. Cette entente résulte de l'intérêt que ces deux pays ont en commun à limiter l'expansionnisme américain. Il s'agit donc d'une entente de circonstances plus que de convictions.

À l'époque de l'URSS, les relations avec la Chine étaient fort mauvaises. C'est à partir de la disparition du régime soviétique que le rapprochement entre les deux pays s'est effectué. La Fédération de Russie et la Chine ont trouvé là un chemin commun du fait de la politique de suprématie américaine. Ce qui s'est concrétisé tout d'abord en 2001 par la fondation de « L'organisation de coopération de Shanghai » rejointe par le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. L'objectif était de lutter contre l'influence américaine en Asie Centrale et, en particulier, de faire des hydrocarbures de cette région une chasse gardée russo-chinoise. Puis en 2005, pour la première fois de leur histoire, les Russes et les Chinois ont mené conjointement un exercice militaire de grande ampleur au large de l'espace chinois et de Taïwan. Les marines et des avions de combats entrèrent en lice. Ces manœuvres ne se déroulèrent cependant pas trop près de l'île dissidente de la Chine, afin de ne pas importuner les Américains. Les relations militaires devinrent toutefois de plus en plus étroites, avec manœuvres régulières.

On notera enfin ce qui n'est qu'une anecdote, mais n'en mérite pas moins attention. Les médias ont récemment fait état de l'arrivée en Méditerranée orientale du porte-avions chinois Liaoning. Ce bâtiment aurait profité de la présence du port syrien de Tartous investi, on l'a vu, par la flotte russe. Or, il s'agissait d'une fausse nouvelle, d'autant que le Liaoning n'est sans doute pas encore opérationnel. Au

demeurant, indépendamment de « l'affaire du Liaoning », il est noté, à l'occasion, dans les médias, la présence de la flotte chinoise dans les parages. Quelle que soit la véracité de ces derniers renseignements, l'intérêt de l'histoire est dans le fait qu'il n'apparaît pas inconcevable que les Chinois rejoignent les Russes dans un port méditerranéen dévolu à ces derniers et pèsent ainsi sur la Méditerranée Orientale, une zone stratégique pour les Européens et pour les Américains.

Les modalités du rapprochement Chine-Russie sont significatives de la complexité de la situation dans la zone sensible que constitue la Mer de Chine et la localisation de Taïwan. On a vu plus haut que la Russie n'avait pas d'intérêt direct en Mer de Chine, là où s'opposent essentiellement les Américains et les Japonais aux Chinois. L'intervention des Russes dans la zone, à propos d'une manœuvre commune avec les chinois, peut donc s'interpréter comme un soutien apporté à la Chine dans son espace de souveraineté.

On doit souligner également que la Chine, qui a des relations économiques avec les États-Unis, entretient des relations avec la Russie. Il y a un accord gazier (la Russie fournissant du gaz à la Chine) et des liens en ce qui concerne l'armement (vente russe à la Chine) et les technologies de pointe (nanotechnologies, informatique).

La Chine et la Russie entendent donc s'opposer à la stratégie militaire américaine otanienne et à sa stratégie d'influence en Mer de Chine. Il n'empêche que les Russes gardent une certaine prudence à l'égard de leur alliée du moment, car ils n'entendent pas voir l'hégémonisme chinois remplacer, à leurs frontières, l'hégémonisme américain. On ne peut donc pas parler d'entente étroite et nécessairement durable entre ces deux pays.

## Conclusion.

On a parlé plus haut du « grand jeu ». Aujourd'hui, ce grand jeu implique les États-Unis et la Chine. Aucune autre puissance majeure ne peut prétendre à ce statut. Ni le Brésil, ni l'Inde ne paraissent pouvoir, en l'état actuel des choses, y accéder. Reste la Russie. Certes, du point de vue de la démographie (facteur de puissance, même si une forte pression comme c'est le cas en Chine, impose des limites), cette dernière n'est pas en situation favorable, du fait d'une certaine décroissance récente de sa population : aujourd'hui environ 143 millions d'habitants contre un peu plus de 320 millions pour les USA et un peu plus de 1,357 MM pour la Chine. Elle a cependant de puissants atouts, dont son extension géographique de l'Europe au Pacifique et aussi, une force militaire qui

reste parmi les plus significatives du monde (puissance spatiale, maritime et terrestre). On peut donc penser que le club des deux que constitue la Chine et les États-Unis en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle deviendra un jour, avec la Russie, le club des trois. Mais ce ne sera possible qu'à la condition d'avoir à sa tête, un leader convaincu de l'enjeu. Vladimir Poutine, à la fois européen, chrétien et slave semble s'être investi de la mission de redonner à la nouvelle Russie le lustre du vieil Empire en repoussant, comme ce dernier, les menaces à l'ouest et au sud. À partir d'une telle affirmation de puissance, la Russie peut, si elle résout ses problèmes économiques, devenir effectivement le troisième État sommital de la planète.

### AU LARGE DE LA SYRIE ...



le porte-avions Amiral Kouznetsov

*L'amiral Kouznetsov est positionné en Méditerranée orientale depuis octobre 2016*



le porte-avions Harry Truman

*De juin à la mi-décembre 2016, les E.U. ont déployé deux porte-avions en Méditerranée orientale : le Harry Truman et le Dwight D. Eisenhower. Ce dernier a quitté Marseille le 19 décembre pour les E.U.*



le porte-avions Charles de Gaulle

*Positionné le 30 septembre 2016 au large de la Syrie, le Charles de Gaulle est rentré à son port d'attache à Toulon le 14 décembre, pour des raisons techniques.*



## KOLLEKTSIA ART CONTEMPORAIN EN URSS ET EN RUSSIE 1950-2000

\*\*\*\*\*

*Nos lecteurs trouveront ci-dessous de larges extraits de la présentation que fait le site du Centre Pompidou de cette exceptionnelle collection, visible jusqu'au 27 mars 2017*



À gauche : Alexander Kosolapov : « Triptyque Malevitch-Marlboro », 1985. À droite : Oleg Kulik : De la série « Je mords l'Amérique et l'Amérique me mord », 1997. © rfi.fr

Les deux cent cinquante oeuvres présentées proviennent de dons de collectionneurs et d'artistes et surtout de la Vladimir Potanin Foundation. Elles donnent à voir la richesse d'un art né en marge du cadre officiel. Dès la fin des années 1950, les artistes « non conformistes », à l'instar de Francisco Infante, Vladimir Yakovlev ou Yuri Zlotnikov, stimulés par les expositions internationales permises par la politique khrouchtchévienne de « dégel », renouent avec les pratiques esthétiques des avant-gardes russes, elles-mêmes sources d'inspiration pour tant d'artistes occidentaux. Ils cherchent à inventer leur propre langage plastique. En 1962, la fermeture par Khrouchtchev de la salle non conformiste incluse dans la fameuse exposition du Manège (Moscou), bannit pour plusieurs années de l'espace public toute expression artistique contraire à la doctrine du réalisme

socialiste qui, à partir des années 1930, a mis fin aux expérimentations modernes en URSS. Les années 1970 voient l'émergence de deux mouvements aux frontières poreuses. L'École conceptualiste moscovite prend une ampleur déterminante sous l'impulsion d'Ilya Kabakov, de Viktor Pivovarov, de Rimma et Valéry Gerlovin, suivis d'Andreï Monastyrsky et de Dmitri Prigov. Accordant une place prépondérante au langage, travaillant à la croisée de la poésie, de la performance et des arts visuels, ces artistes proposent dans la Moscou de la « Stagnation » un art conceptuel reflétant la primauté de la littérature dans la culture russe. Une seconde génération d'artistes rejoint la communauté conceptualiste à la fin des années 1970, comme le groupe Mukhomor, Yuri Albert, Mikhaïl Roshal, Viktor Skersis ou Vadim Zakharov.



Concomitant du conceptualisme moscovite, le Sots art, inventé par le duo Komar et Melamid, détourne dans une veine pop les codes de la propagande soviétique. À la différence des artistes pop, confrontés à la surabondance de biens de consommations, Alexandre Kosolapov, Boris Orlov ou Leonid Sokov démythologisent l'environnement idéologique de la société soviétique. Courant fécond dont certains des protagonistes émigrent dès les années 1970, le Sots art marque fortement l'esthétique des années de la perestroïka, animant l'œuvre de différents artistes à l'instar de Grisha Bruskin. Au milieu des années 1980, l'avènement de la perestroïka provoque un véritable bouillonnement créatif, imprégné d'une culture underground, émanant de différents squats. Un fort pressentiment de liberté enivre alors les jeunes artistes : Sergei Anufriev, Andreï

Filippov, Yuri Leiderman, Pavel Pepperstein ou le groupe Pertsy à Moscou, Sergei Bougaev-Afrika, Oleg Kotelnikov, Vladislav Mamyshev-Monroe ou Timur Novikov à Leningrad.

La fin de la décennie est marquée par la légitimation de cet art né dans les marges. Les mécanismes du marché de l'art, encore inexistant, commencent à se mettre en place : en 1988, une première vente aux enchères organisée par Sotheby's à Moscou, donne une valeur tangible à l'art non officiel. Très rapidement, les frontières avec l'art officiel disparaissent. Une nouvelle génération d'artistes s'affirme, incluant AES+F, Dmitri Gutov, Valéry Koshlyakov ou Oleg Kulik. À partir des années 2000, l'art contemporain s'institutionnalise et intègre peu à peu la culture nationale.

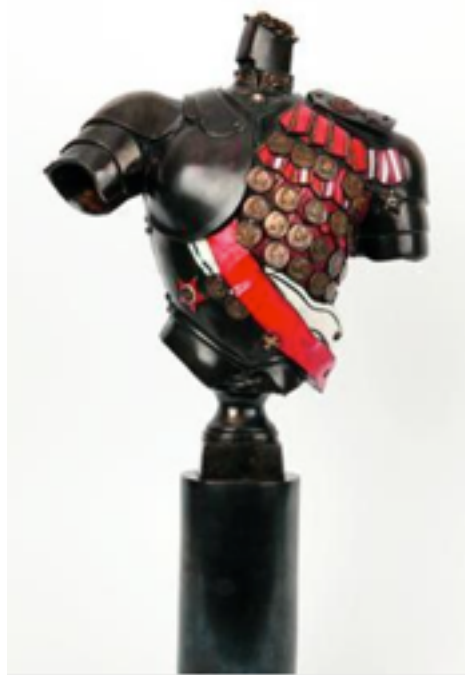
### Extraits d'un article paru dans le journal en ligne Sputnik (édition en français)

*Interview d'Oksana Oracheva, directrice générale de la fondation Vladimir Potatin,*

"Il y a clairement un manque de connaissance de l'art contemporain russe. L'art et l'histoire russes sont généralement connus du grand public en Occident mais uniquement la période classique, du XIXe siècle notamment, mais dès qu'il s'agit de la Russie moderne, ce sont les stéréotypes qui en ressortent, surtout concernant la seconde moitié du XXe siècle, à l'époque où l'art russe ne s'exportait pas beaucoup. Les personnes extérieures à la Russie ne connaissent aucun artiste russe, ni ce qui se passait dans le pays et cette culture est une façon tout à fait unique d'expliquer une partie très importante de notre histoire. Ici, nous n'avons pas juste un artiste, ou un courant, nous avons plusieurs courants qui créent un dialogue ».

Parmi toutes ces œuvres, on trouve le "Buste dans le style de Rastrelli" de Boris Orlov (1996, don de Vladimir et Ekaterina Semenikhin). Ce buste en bronze parsemé de médailles staliniennes n'est pas sans rappeler le goût quasi

obsessionnel pour les décorations qu'entretenait dans les années 70 un pouvoir brejnévien gérontocratique.



Buste dans le style de Rastrelli, Boris Orlov, 1996  
© [fr.sputniknews.com](http://fr.sputniknews.com)

■

Nées en 2010 à la faveur de l'année France-Russie, les **Journées du Livre Russe et des Littératures Russophones** sont, depuis leur création, l'occasion d'un échange entre les auteurs russophones issus de différents pays et leurs lecteurs français. La manifestation a pris, au fil du temps, l'envergure d'un festival et propose, en plus du volet littéraire, un festival de cinéma, des lectures, des concerts et des ateliers, ainsi que des expositions.



8<sup>e</sup> Journées européennes  
du **LIVRE RUSSE** et  
des littératures  
russophones

4 - 5 février 2017

LES VOIX DE LA  
DIASPORA  
RUSSOPHONE

Paris - Mairie du V<sup>e</sup>  
Place du Panthéon

|                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| Tchinguiz Abdoullaïev | Alexandre Jevakhoff  |
| Elena Balzamo         | Natalia Jouravliova  |
| Andreï Batov          | Andreï Korliakov     |
| Nicolas Bokov         | Maxim Kantor         |
| Dmitri Bortnikov      | Vladimir Lortchenkov |
| Gérard Conio          | Andreï Makine        |
| Vladimir Fedorovski   | Alexeï Nikitine      |
| Yves Gauthier         | Georges Nivat        |
| Igor Gran             | Mariam Petrosyan     |
| Cédric Gras           | Dina Rubina          |
| Paul Greveillac       | Maria Rybakova       |
| Andreï Ivanov         | Alexandre Zviguilsky |

TABLES-ROUNDES - RENCONTRES AVEC LES AUTEURS - FILMS -  
LECTURES - ATELIERS - SALON DU LIVRE -  
REMISE DU PRIX RUSSOPHONIE

ENTRÉE LIBRE

WWW.JOURNEESDULIVRERUSSE.FR WWW.PRIX-RUSSOPHONIE.FR

*Le TdU informe ses lecteurs de la création d'un site qui se propose de lutter  
« contre le mensonge et la haine, pour une information fiable et honnête »  
et se veut « un site de réinformation » : [www. STOPRUSSOPHOBIE.info](http://www.STOPRUSSOPHOBIE.info)*

La crise syrienne après celle de l'Ukraine a réveillé de vieux démons dans notre presse et parmi une partie de notre personnel politique. Au point que des principes de base de la République comme la liberté d'information, l'accès à une information fiable et équilibrée, la liberté de parole et d'opinion sont mis en cause. C'est un danger pour le fonctionnement d'une société citoyenne et démocratique, voire pour une concurrence pure et parfaite rêvée par les théoriciens d'une économie de marché. Et bien sûr, c'est un encouragement à la xénophobie et aux discriminations.

Les manifestations de russophobie (xénophobie et haine des populations russes ou d'origine russe) deviennent de plus en plus nombreuses et sont de plus en plus agressives, essentiellement dans les mass médias. Heureusement, la majorité des Français ne se laisse pas entraîner dans la haine du Russe, et de faits de discrimination.

Le parti-pris systématique anti russe, la dissimulation d'informations, les jugements de valeur à géométrie variable de la plupart, voire de la totalité des grands médias, aboutissent à une perte de crédibilité des principales sources d'information.

Une conséquence importante est la violation constante de la déontologie journalistique, l'un des garde-fous contre les dérives citées précédemment. En piétinant la déontologie professionnelle, on introduit aussi une atteinte à la moralité en raison des jugements à double standard : la victime russe d'un acte terroriste est transformée en coupable, un chanteur russe à l'eurovision ne doit pas gagner car il est russe et «qu'il sent le gaz» (cf. commentaire eurovision 2016) , un supporter de football russe est plus méchant

qu'un Anglais à Q.I pourtant égal, à Mossoul on fait la guerre à des islamistes, à Alep on « massacre » de gentils rebelles dont on oublie les crimes et l'islamisme dont ont été victimes des quartiers d'Alep Est qu'ils ont occupés.

La xénophobie se dissimule sous une opposition au président actuel de la Russie, dont la diabolisation constante n'est qu'une des formes de la russophobie. Il suffit de comparer le traitement médiatique du président russe à celui d'autres chefs d'État pour s'en rendre compte ou de remplacer le mot russe par un mot désignant une autre nationalité pour se rendre compte du caractère raciste du message. Il ne s'agit pas pour autant de dénoncer les analyses cohérentes et sourcées d'opposition aux pouvoirs en Russie. Encore faut-il qu'elles parlent de vrais problèmes sur le même ton que s'il s'agissait d'autres pays et qu'elles ne soient pas un simple dévidoir de thèmes imposés et/ou répétés, comme c'est souvent le cas.

Ce climat, entretenu artificiellement, contre les intérêts de notre pays, détériore nos relations internationales, nuit à nos intérêts économiques et géopolitiques et prépare psychologiquement les populations à la guerre.

Il nous a semblé nécessaire de réagir à ce climat délétère, importé de l'extérieur et contraire à la volonté de paix et de tranquillité de la majorité de la population française à laquelle la haine du russe, qu'on tente de lui imposer, est totalement étrangère, sagrenue et odieuse.

**C'est la raison pour laquelle a été fondé le site [www.stoprussophobie.info](http://www.stoprussophobie.info). Allez le voir, servez vous- en et n'hésitez pas à lui fournir des articles et un soutien.**